



Jacques

Ce matin Jacques se lève, il a passé une nuit infernale. Depuis plus de 3 ans il ne s'en sort plus. Entre les factures et les soins de la petite Julie, sa fille, il ne voit pas le bout du tunnel. Hier encore l'huissier est passé chez lui pour saisir les meubles, encore une facture d'hôpital impayée. Il est vrai que depuis que sa femme est décédée Jacques est vidé. Sa dépression ne veut pas partir. Cette nuit, il s'en est voulu. Dans ses pensées sa femme l'a laissé tomber. Aussi depuis sa dépression, il ne peut plus compter sur personne. L'entourage est parti, il est seul !

Jacques se lève et va se faire un café, mais pas possible, plus d'élec, ce foutu compteur à budget qu'il faut recharger et malgré que nous soyons le 06 du mois, Jacques doit choisir mais quel que soit son choix, il n'aura plus rien jusqu'à la fin du mois. Quelle pression ! Quel poids ! Serait-il possible de retrouver ces jours heureux ?

Bon, maintenant il faut réveiller la petite, essayer de lui offrir un petit déjeuner digne de ce nom. Malheureusement, il est obligé d'aller aux colis alimentaires, ça lui permet de se soulager un peu. Heureusement parce que c'est déjà difficile de demander.

Quand il arrive ce matin-là dans la minuscule chambre de son appartement une chambre -hé oui, il dort dans le salon- donc, quand il arrive dans cette chambre, Julie dort encore. En la réveillant, il se rend bien compte que quelque chose ne va pas. Julie est malade, encore un jour de manqué. L'école l'a bien prévenu ! Encore un jour sans certificat et c'est le SAJ. Il ne manquerait plus qu'on lui enlève la petite, si cela arrivait ce serait la fin.

Quoi faire ? S'il fait venir le docteur il ne pourra pas payer le loyer et s'il paie le loyer pas de médecin.

C'est trop dur cette fois, il décide d'aller voir le CPAS, mais il ne veut pas profiter, il n'est pas comme ces parasites mais il se dit que les autres sont peut-être dans la même situation que lui.

Le CPAS se trouve à 4 km. Quand tu habites à la campagne tu dois avoir de bonnes jambes.

Il couvre la petite et la laisse seule pour se rendre au village d'à côté, où se trouve le CPAS. 4 km allé, 4 km retour plus l'attente là-bas. Il sait qu'il en a pour une grosse partie de la journée. Il faut rentrer pour la petite.

Jacques arrive devant la porte du CPAS, trempé. Il pleut mais ce n'est rien, il y a Julie.

Jacques prend en main la poignée de la porte et un sentiment de honte commence à l'envahir. Mais ce n'est rien, il y a Julie.

Arrivé devant l'accueil, Jacques expose son cas. Il est anxieux, il tremble, il bafouille. Après l'avoir écouté d'une oreille distraite, l'employé lui dit « vous avez rendez-vous dans deux semaines ». Jacques est effondré, il sait qu'il ne tiendra pas jusque-là. Il insiste mais l'employé reste sur ses positions et commence à crier sur Jacques. Pris d'une furie digne d'un parent auquel on fait du mal à son enfant, il arrache l'écran sur le bureau et le fait voler à travers la pièce.

Le lendemain la presse titrait « VIOLENCE AU CPAS, un usagé lance un ordinateur à la tête d'un employé »